

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MAGICIENNE ÉTRANGÈRE

MATHIEU, PIERRE

Tragédie — 1617

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

L'OMBRE DE CONCHINE	19 rép.	L'EXÉCUTEUR	4 rép.
GALLIGAY	18 rép.	ALMIDOR	4 rép.
GRAND PAN FRANCAIS	13 rép.	AYMELIS DE L.	3 rép.
LE SOLON FRANÇAIS	12 rép.	L'ANGE GARDIEN DE LA FRANCE	3 rép.
L'OMBRE DE GALLIGAY	9 rép.	UN CONSEILLER	3 rép.
TÉNÉCRION	8 rép.	UN DOCTEUR	3 rép.
ALECTON	6 rép.	UN AUTRE DOCTEUR.	3 rép.
THESIPHONE	6 rép.	UN AUTRE CONSEILLER	2 rép.
MÉGÈRE	5 rép.	ALMINDOR DE N.	1 rép.
LÉONTINE DE V.	4 rép.	AGRAVIE	1 rép.
ARGANTE DE M.	4 rép.	ANGE GARDIEN	1 rép.
LUCIDOR DE L.	4 rép.	AYMELYS	1 rép.

Personnages muets & suite : LE GRAND PAN FRANÇAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	28
ACTE IV	37

ACTE I

SCÈNE I

Le grand Pan français, Aymelys, Léontine, Almidor, Argante, Lucidor, le Solon français.

LE GRAND PAN FRANCAIS

Grand Dieu qui fut sur Oreb donna jadis tes lois
Et qui dedans tes main régis le coeur des rois,
Reçois sur tes autels cet hymne que j'entonne,
Pour avoir préféré ma française couronne,
D'un parjure couard, qui sans foi et sans coeur, 5
Voulait de mon État demeurer le vainqueur :
Après avoir de moi fait exiler mes prince,
Et semé cent discords dans mes riches provinces,
Dont l'émail embaumé et les glorieux champs,
Ont été arrosés de ses propres enfants, 10
Qui séduits finement de ce lâche Conchine,
S'en allaient abîmer dans leur propre ruine,
Imitant en cela le peu rusé poisson,
Qui se donne la mort accrochant l'hameçon :
Toutefois aux malheurs qui pendant mon jeune âge, 15
À l'envi menaçait le France du naufrage,
Je bénis ta puissance, et ton bras redouté
Qui m'a fait châtié l'inique impiété
De ce second Typhé, qui plein d'outrecuidance

Désirait écheler l'Olympe de la France : 20
Contrecarrer ma gloire envahir ma splendeur,
Et bâtir mon tombeau sur ma propre grandeur,
Qui voulait de la Seine ensanglanter la rive
Et changer en cyprès notre agréable olive, 25
Qui aimant le désordre avait partout produit
Des vautours qui mangeaient de mes sujets le fruit :
Qui ne désirait rien que subites nouvelles
Qui faisaient remparer mes fortes citadelles,
Qui faisait des accords avec mes ennemis, 30
Qui voulait commander aux mignons de Thémis,
Qui a fait dessous lui gémir la Picardie,
Qui voulait esclaver toute la Normandie,
Qui de mes bons sujets remplissait les prisons,
Qui voulait mes cités grever de garnisons, 35
Qui fit assassiner le Seigneur de Prouville,
Qui cuida faire occire le Duc de Longueville,
Qui était le chaos de la confusion,
Qui était l'argument de la division,
Qui était le pivot des discordes civiles, 40
Qui était le tison qui embrasait mes villes :
Bref qui fut le chaos, l'argument et l'auteur,
De cela que Pandore a versé de malheureux
Dessus les lys français, dû depuis que l'envie,
L'enhardit sourdement d'attenter sur ma vie :
Mais puisque ses desseins ont été sans effet, 45
Puisqu'un Mars de Victry l'a bravement défait,
Éteignons en ce siècle à jamais sa mémoire.

AYMELIS

Victry pour ce beau coup mérite de la gloire,
Aussi son nom, sa race et sa dextérité,
Ne dureront pas moins que la postérité : 50

Mais par-dessus Victry, Sire, les rois étranges,
 Vous donnez pour ce coup mille belles louanges,
 Exaltant votre nom, lequel d'un butin d'or,
 Ils gravent dans le marbre et dans le bronze encore,
 Pendant que d'autre part la fameuse Victoire,
 Le grave de sa main au temple de Mémoire.

55

LÉONTIDE

Sire. Conchine est mort, mais ce n'est pas assez,
 Il faut faire à sa femme en bref temps son procès,
 C'est la source du mal, la fille de Mégère,
 Et celle-là que la le venin de Cerbère
 Épandu en nos champs, dont sont nés les discords,
 Desquels on suscitait aux français mille mort.

60

LE GRAND PAN FRANÇAIS

Avant qu'il soit trois jours cette affreuse sorcière,
 Ira voir de Pluton la puante tanière,
 Hé quoi ? Et quel honneur pourrait-on acquérir ?
 De là garder ainsi sans la faire mourir ?
 Non, non, il faut de bref que le fer et la flamme,
 De son malheureux corps fasse retirer l'âme,
 Imitant en cela deux monarques gaulois,
 Savoir Philippe Auguste, et Charles roi français,
 Neuvième du nom, qui père de justice,
 Punirent par le feu la sorcière malice,
 Des deux vieilles Circé, qui avaient contrefait,
 De pure cire vierge en secret sous une froide lame,
 Les faisant peu à peu consommer vers la flamme.

65

70

75

ALMINDOR

Si l'Italie imitant le royaume français,

Vitelle l'empereur et les divines lois,
Faisaient punir ceux-là qui s'engagent au diable,
Elle ne verrait point sa terre déplorable,
Confite de leurs arts, et les peuples voisins,
Ne seraient infectés de leurs sales venins.

80

LE GRAND PAN FRANCAIS

Ils devraient étouffer cette infernale engeance,
Ils devraient par le feu en tarir la semence,
Sacrifier leur vie aux autels de Pluton,
Et leur faire passer le bourbeux Phlegethon.

85

ARGANTE

Il faut Galligay faire réduire en cendre,
Que sert Solon français de davantage attendre,
Conchine l'attend jà, pour elle il meut d'ennui,
Et lui tarde beaucoup qu'elle n'est avec lui.

LE SOLON FRANÇAIS

Si tôt que nous l'aurons derechef confrontée,
Convaincu sa malice et magie infectée,
Nous lui ferons tenir de grève le chemin.

90

AYMELIS

Ses livres sorciers son vierge parchemin,
Ses chiffres inconnus ses divers caractères,
Sont-ils de sa mort témoins inrefractaires.

95

LUCIDOR

Quand d'elle nous n'aurions que ce seul argument,
C'est assez pour lui faire un juste jugement,

Vu que l'on peut juger, voyant telles répliques,
Qu'elle se démentait d'user des arts magiques,
Condamnés de Moïse et de l'antiquité.

100

LÉONTIDE

Parlant de la façon vous dites vérité,
Car les lois du passé profanes ou divines
Commandent d'étouffer de semblables vermines,
Comme indignes de vivre avecque les mortels,
Qui adorent de Dieu purement les autels.

105

LE GRAND PAN FRANCAIS

Comme l'arche de Dieu des Philistins ravie,
Avec leur Dieu Dagon n'avait de sympathie,
Comme le plomb et l'or, n'ont aucun aliment,
Comme le feu et l'eau n'ont rien ensemblement,
Ainsi ces fils ainés des rives avernales,
Dont l'art, le filtre amer et les propos thessalles,
Empoisonnent les uns, les autres font mourir,
N'ayant rien avec nous doivent par feu mourir.

110

LE SOLON FRANÇAIS

Sire, pour ses forfaits quand elle aurait cent vies,
Elle mériterait qu'elles fussent ravies,
Pour expier le mal qu'elle a fait aux humains,
Qui n'ont voulu ramer au port de ses desseins.

115

LE GRAND PAN FRANCAIS

C'est par trop délayé faites en un vide.

AGRAVIE

Elle dût être jà en l'antre ténaride,
Afin de recevoir à son époux sans foi,
Que Louis de Bourbon (n'est moins juste que roi)
En l'ayant fait passer par un honteux supplice,
Après avoir prudent remarqué sa malice.

120

ALMIDOR

L'on ne peut exprimer combine Dieu nous fait d'heur
Et combien aux français il montre de faveur,
D'avoir précipité au gouffre ténaride;
Celui-là qui voulait nous retenir en bride.

125

LUCIDOR

Ce coup n'a pas été aux français moins heureux,
Que celui de Goliath aux gens d'armes hébreux,
Ainsi Abimelec qui mettait tout en crainte,
Vit d'un bras moins vaillant sa pauvre vie éteinte,
Ainsi le fier Aman enviant Mardochée,
Si vit à son gibet comme d'ancre attaché.

130

LE GRAND PAN FRANCAIS

C'est assez discoursu ici de cette affaire
L'Éternel par Victry ce beau coup m'a fait faire,
Or donc du passé n'allons plus discourant,
Mais allons de ce pas faire le demeurant.

135

SCÈNE II

Alecton, Thésyphore, Mégère, L'Ange.

ALECTON

Quoi, filles de la nuit, monstres épouvantables,
Dont les fers, dont les fouets, et les fléaux effroyables
Étonnent le front d'Hécate, au corps le sang glacer, 140
Et en un mot livrant au genre humain la guerre,
Trembler le ciel, l'enfer et la mer et la terre,
Quoi à qui songez-vous qui vous va occupant,
Quel Mome deceveur vous va à l'esprit triomphant,
Comment ignorez-vous que voici la journée, 145
Que Galligay doit être en Cour condamnée,
Non, non, quittez le Styx et l'ancre de Pluton
Et venez assister votre soeur Alecton,
Devancez les éclaires (véritables prophètes)
Des orages du ciel, des foudres et tempêtes, 150
Délaissez le Tantale, Sisyphe, Prométhée,
Ixion et l'amant de sa propre beauté,
Et tenant en vos mains vos torches pétillantes,
Vos fouets envenimés, vos couleuvres sifflantes,
Venez s'il est possible avec moi empêcher, 155
Que notre soeur ne soit le butin d'un bûcher.

THÉSIPHONE

Ô rages, ô fureurs, ô démons, ô Cerbère !
Suivez-moi promptement, tout est perdu, Mégère,
Ignorez-vous les cris que fait naître Alecton,
Allons et devançant les ailes d'Aquilon, 160
Sachons ce qui l'émeut à faire un tel esclandre.

MÉGÈRE

Allons je veux aussi ce sujet d'elle apprendre,
Et bien quoi Alec-ton qui vous fait contrister ?
Qui vous fait de la sorte en ce lieu lamenter,
Vient-on sur nos amis attenter quelque chose ?

165

THÉSIPHONE

Vous le jugez ainsi, comme je le suppose.

MÉGÈRE

Qu'avez-vous entendu errant par l'univers ?

ALECTON

Un bruit, lequel mettra nos desseins à l'envers.

THÉSIPHONE

Dites pour tout cela encor je ne m'effraye.

ALECTON

On dresse le procès à notre Galligaye,
Tellement que je crois qu'avant qu'il soit peu,
Que son corps passera par le fer et le feu.

170

THÉSIPHONE

Hé, n'a-t-elle pas bien mérité ce supplice ?

MÉGÈRE

Oui da, mais elle était notre intime complice,

Qui faisait abreuvant les hommes de ses sorts,
Dévaler mille esprits aux royaume des morts.

175

ALECTON

Ne souffrons donc mes soeurs que cette brave dame,
Éclipse son beau jour au milieu de sa flamme,
Ou que son chef qui fut des orgueilleux l'Atlas,
Soit distrait de son corps d'une tranchant coutelas,
Faisons plutôt grêler forçant l'effet des astres,
Dedans les champs français mille piteux désastres,
Que le père aveuglé égorge son enfant,
Que du père le fils doit cruel triomphant,
Que le frère insolent couche au tombeau son frère,
Comme Thèbes jadis vit par ma main meurtrière,
Bref faisons tant d'horreur par le feu et le fer,
Que le monde aux humains ne soit plus qu'un enfer;

180

185

L'ANGE GARDIEN

Quoi, fille des enfers excrément du Cocyte ?
Peste de l'univers, quel démon vous irrite,
Quelle rage vous point quels venins vous infernaux,
Vous forcent à vouloir subsister tant de maux,
Non arrêtez vos pas n'allez point en la France,
Pour penser aux français donner de la nuisance,
C'est bâtir dans les airs, c'est semer sur la mer,
Ou vouloir dans un sac tous les vents enfermer,
L'Éternel maintenant veille pour ce Empire,
Le reste des humains ne la peuvent détruire,
Puis qu'une Galligay empêcher le procès,
C'est vers sa majesté exercer des excès,
Non retournez vous en dedans de votre demeure,
L'Éternel juste en tout veut qu'injuste elle meure,
Non, qu'il veuille la mort d'un malheureux pêcheur,

190

195

200

Ou lui faire sentir sa divine fureur :
Mais pour autoriser les lois de la justice
Et expirer sa faute endurant le supplice.

205

THÉSIPHONE

Pourquoi désirez vous ce jourd'hui triompher,
Ô ange radieux, des forces de l'Enfer,
Qui vous porte à cela qui a ce vous convit
Est-ce l'ambition ou la mordante envie,
Qu'ou portez vos démons de depuis que des Cieux
Ils furent culbutés aux paluds stygieux,
Non, ne vous mêlés point des négoces mondains,
Laissez rouler le cours des affaires humains,
Au moins de faire éclore en ce mortel pourpris,
Le dessein inouï de nous trois entrepris.

210

215

L'ANGE

C'est se peiner en vain que de lever la orne,
Contre le souverain qui toute la mer borne,
(Qui peut tout ce qu'il veut,) qui se donne la loi,
(Et ne voit sinon lui) qui soit égal à sa foi,
Que désirez-vous plus vomir dessus la France,
Plus vous êtes armés de rageet d'arrogance,
Et plus vous souhaitez sa perte et son malheur,
Plus elle est indomptable et féconde en bonheur.
Hé ! Quoi voudriez-vous pour une Galligaye,
La Pandore du monde, et de France la plaie,
Faire faner les lys cet état renverser,
Et les bons et mauvais, pèle-mêle offenser,
Non, non, le souverain qui connaît vos malices,
Vous fera retrouver en vos noirs précipices,
Si vous osez troubler de France le repos,
Et métamorphoser la monde en un chaos,

220

225

230

Hé ! Quoi ignorez-vous que se toute puissance,
Depuis treize ans me fait garder la France ?
Du Turc, de l’Espagnol, du Germain, du Grégeois, 235
Du Breton, du flamand, du Hongre et de l’Anglais,
Et de cent nations dont l’épée inhumaine
Pensait du sang français faire rougir la Seine,
Rompez donc noires soeurs vos desseins entrepris,
Et retournez gêner les malheureux esprits : 240
Où avec Saint Denis apôtre de la France,
Je vous ferai sentir ma divine vaillance.

MÉGÈRE

Puisque le Tout-puissant combat pour les Français,
Nous ne désirons pas annihiler ses lois,
D’attenter autrement se serait téméraire, 245
Conter les feux du ciel, dessus Thétis pour traire,
Car s’il commande au ciel, en terre, en l’air, ès eaux,
Il commande aussi même ès paluds infernaux.

L'ANGE

L’on ne peut escrimer avec honneur et gloire,
Contre cil dont dépend la mort ou la victoire. 250

ALECTON

J’ai cent fois plus de peur de ces rouges éclats,
Que Galligay n’a d’un violent trépas,
Combattre qui voudra contre sa sainte dextre,
Pour moi je ne veux pas jouer à mon maître,
Car sans compter Conchine on vit Montgomery, 255
Par un pareil sujet sur le dessert marri.

THÉSIPHONE

Ma foi je ne veux pas être de la partie.

MÉGÈRE

Vous eussiez peu laisser en la grève la vie;
Si vous eussiez toujours été de son côté.

ALECTON

Allons c'est trop longtemps en ce lieu caqueté,
Retournons voir Pluton et laissons Galligay,
Puisque l'enfer en vain de lui aider s'effraye.

260

L'ANGE

Allez fatales soeurs au Cocyte infecté.
Jamais ne puissiez vous repasser le Léthé,
Ni les portes de fer que va gardant Cerbère,
Pour venir à la France et aux Français mal faire.

265

ACTE II

SCÈNE I

Le Solon français, Galligay, Premier Conseiller, Second Conseiller, Exécuteur.

LE SOLON FRANÇAIS

Voici le jour venu qu'il vous faut confesser
Le mal qui vous fera par le fer trépasser,
Confessez votre faute accusez votre vice,
Et ne cachez le vrai à la sainte justice, 270
Qui construite de Dieu pour punir les fauteurs,
Par un secret instinct peut lire dans les coeurs,
Prévoir la vérité, connaître l'imposture,
Et châtier chacun selon sa forfaiture,
Dites donc à Galligay est-il pas vérité ? 275
Que vous avez souvent dans le Franc excité
Plusieurs divisions ? Fait retirer les princes ?
Et sème cent discords aux françaises provinces ?

GALLIGAY

Mes esprits sont de moi tellement envolés,
Que je ne peux juger de quoi vous me perlez, 280
Et quoi Solon français aurais-je eu l'assurance,
D'enfanter des malheurs dans le sein de la France ?
À qui je dois mon heur et mon autorité :

Non, non, c'est faire tort à la fidélité,
Que d'accuser ainsi une innocente Dame,
Qui n'eut jamais empreint autre dessein dans l'âme,
Que l'honneur de la France, et la Gloire du Roi.

285

LE SOLON FRANÇAIS

Madame, vous savez de ce pays la loi,
Si donc plus vous voilez vos malfaits d'une feinte,
La justice sera par vous-même contrainte
De vous bailler la gêne avec sûreté,
N'endurez pas cela, mais dites la vérité.

290

GALLIGAY

Et quoi voulez-vous messieurs que je vous die ?

PREMIER CONSEILLER

Les desseins machinés par votre perfidie.

GALLIGAY

Que pourrait une femme en France machiner,
Alors qu'elle ne veut au mal s'abandonner ?

295

LE SOLON FRANÇAIS

Que peut faire Phèdre, Pasiphaé et Médée ?
Ne pouvant pas brider leur rage outrecuidée.

GALLIGAY

Non, non, ne sera point de la sorte, ô Dieux !

SECOND CONSEILLER

Peut-être plus encor étant bien pire qu'eux.

300

GALLIGAY

Mon âme de leur mal, n'est nullement souillée.

LE SOLON FRANÇAIS

Vous devez être à eux justement égalee.

GALLIGAY

Il n'importe monsieur vous pouvez dire tout.

LE SOLON FRANÇAIS

Dites tout comme moi.

GALLIGAY

Mon coeur ne s'y résout.

305

PREMIER CONSEILLER

Elle ne dire rien si ce n'est par la gêne;

SECOND CONSEILLER

Il les lui faut bailler.

GALLIGAY

Puisque c'est une choses vaine,
Que de penser celer ma grand impiété,
Je veux en déclarer toute le vérité.

310

LE SOLON FRANÇAIS

Et bien n'est-il pas vrai que vous êtes coupable,
Des malheurs advenus.

GALLIGAY

Celle est véritable.

LE SOLON FRANÇAIS

N'aviez-vous pas dessein vous et votre mari,
Du monarque français si doucement chéri,
D'envahir peu à peu ses plus fortes provinces,
De proscrire les Grands de faire occire les princes,
Et après tout cela briguant de Dieu la loi,
De ravir la couronne et le sceptre du Roi.

315

GALLIGAY

Oui, nous avions au coeur une semblable envie.

320

LE SOLON FRANÇAIS

Avez-vous pas usé aussi de la magie ?

GALLIGAY

Nenni, je n'ai jamais pratiqué ce métier.

PREMIER CONSEILLER

Et quoi osez-vous bien cette chose nier ?
La vierge parchemin, les divers caractères,
Les chiffres inconnus les simples pestifères,
Les statues de cire et maint livre secret,

325

Trouvez de la justice en votre cabinet ?
Ne sont-ils pas témoins du tout irréfutables,
Que vous étiez savants en ces arts détestables ?

GALLIGAY

Nous voilà convaincus par ce seul argument.

330

LE SOLON FRANÇAIS

Vous ne gagneriez rien de parler autrement.

GALLIGAY

Il est vrai, il est vrai trop hardie le confesse,
Comme une autre Saga, j'ai été la Princesse
Des malheureux forciers, qui sans aucun débat,
Fléchissaient le genoux devant moi au sabbat.
En l'âge de douze ans ma perfide nourrice,
Enclina mon esprit à ce vil exercice,
Tellement que depuis je quittai le Sauveur,
Pour avoir des démons tout support et faveur :
Puis pendant que la nuit à la robe étoilée,
Clamait tout l'univers, j'étais échevelée,
Aux bois thessaliens, sur Osse et Pelion,
Pour des simples trouver à ma dévotion,
Tantôt les loups-garous j'amassais les entrailles,
De la graine de Chus, des têtes de corneilles,
Du duvet de Lanier, du myrthe paphien,
Du pavot endormant, du sable égyptien,
De l'encens masculin, des pépins de citrouilles,
Du suaire de mort, et des os de grenouilles,
De quoi en moins d'un rien je faisais par mes vers,
Pâlir le clair Titan en trembler l'univers.
Je pouvais même immolant pour victime,

335

340

345

350

Aux autels de Pluton un bouc de peu d'estime,
Retirer les esprits du centre de l'enfer,
Je faisais par mes arts Hécate sembler pâle, 355
Je remplissais d'horreur la contrée avernale,
Je faisais rebrousser les fleuves contre monts,
Je pouvais réchauffer un corps plus froid que glace,
Je pouvais faire ouvrir les flancs de cette masse,
Je faisais même pas mes charmeurs efforts, 360
Les morts sembler vivants, et les vifs sembler morts :
Je pouvais des neufs cieux détacher les étoiles,
Je faisais abîmer les vaisseaux porte voiles
Voire quand je voulais battre ensemble en duel,
La terre, l'air, le mer, et les vents et le ciel. 365

LE SOLON FRANÇAIS

Ces actes de Satan, ces oeuvres diaboliques,
De quoi vous infectiez toutes les républiques,
Sont plus que suffisants suivant les saintes lois
Pour vous faire expose sur un bûcher de bois :
Néanmoins ne voulant balancer votre vice, 370
À l'implacable poids d'une rude justice,
J'ordonne que vous ayez le chef décapité,
Et que votre corps soit dedans un feu jeté.
Sus donc exécuteur, prenez cette sorcière,
Et la faites rentrer en sa prison première, 375
En attendant le temps que son corps soit conduit,
Au supplice apprêté pour être à rien réduit.

L'EXÉCUTEUR

Venez Galligay voici l'heure dernière,
Que vous verrez briller du soleil la lumière,
Que vous machinerez contre notre bon roi, 380
Que vous mépriserez du créateur la loi,

Et que par vos brevets et votre ignorance,
vous diviserez plus le royaume de France.

SCÈNE II

Conchine, Tenebrion.

CONCHINE

Sortant du noir séjour des malheureux esprits,
je viens derechef voir ce terrestre pourpris, 385
Esclave de cent fers captif de mille chaînes,
Qui redoublent mes maux et accroissent mes peines,
Entre donc maintenant par ce large circuit,
Sous la seule faveur du manteau la nuit,
Erre donc à jamais, ô ombre malheureuse ! 390
Puante, inaccostable, impie et ténébreuse,
Digne de supporter plus de maux et de fers,
Que ne t'en a inscrit le juge des enfers.
Et quoi osais-tu bien vivant dedans le France,
Entreprendre un dessein de si grande importance, 395
Toi ingrat étranger qui ainsi qu'une fleur
A vu naître et mourir, en un rien ta grandeur,
N'étais-tu pas content, dis-moi Myme profane ?
D'être un Sybaris d'un chétif Téléphane,
D'un pauvre Antipater d'un abject Abdolin, 400
Ou d'un serf d'un bouffon et cercleur de jardin;
Monté jusqu'au sommet d'une si belle grade,
Nenni mais je voulais surpassant Encelade,
Et les autres Titans en furie et orgueil,
Mon roi faire descendre au profond d'un cercueil : 405
Toutefois l'Éternel rempli de providence,
Oeilladant mon orgueil, mon coeur, mon indolence,
Toucha le coeur du roi lequel en un moment,

Donna de m'arrêter exprès commandement,
Mais ne voulant céder à sa juste ordonnance, 410
Je fus renversé mort par mon outrecuidance,
Peu après mon épouse et ceux que j'ai aimés,
Furent dans la Bastille avec droit enfermés,
Pour découvrir au roi et à son conseil même,
Le mystère secret de mon fin stratagème : 415
Pourquoi dans Quilleboeuf je faisais travailler,
Pourquoi plusieurs châteaux je faisais manteler,
Pourquoi dedans Rouen comme souverain maître,
Je voulais sans sujet plusieurs garnisons mettre,
Et bref pourquoi ingrat des trésors de mon roi, 420
J'acquerrais des français la faveur et la foi.

TÉNÉBRION

Iô courage Enfer ! La victoire est acquise,
C'est ce jour que l'on doit décoller la marquise,
Et devant le public jeter dedans les feux,
Par un très saint arrêt, son vil corps odieux, 425
Au ciel aux étrangers, aux français à la France,
Et à ceux qui avaient de ses arts connaissance,
Mais voici son époux je l'en veux avertir,
Non, de l'en imbuer je me veux divertir,
Il m'en saurait mal gré et peut-être de rage, 430
Il me voudrait courir la moitié du visage,
Mais vienne qui pourra je vais lui réciter.

CONCHINE

Et bien Ténébrion que viens-tu m'apporter ?

TÉNÉBRION

Je vous viens annoncer des nouvelles fatales.

CONCHINE

Comment ma Léonor de France maréchale,
Exposée au public a-t-elle fait le saut ?

435

TÉNÉBRION

Nenni, nenni encore, mais guère ne s'en faut.
Car j'ai ouï dans le Cour un bruit qu'elle est jugée.

CONCHINE

La France par sa mort sera de nous vengée,
Mais par quelle mort doit-elle ici prendre son vol ?
L'exécuteur lui doit premier couper le col,
Puis faisant sa carcasse à un de ses gens pendre,
Il la doit dans le feu faire réduire en cendre.

440

CONCHINE

Mais quoi pour sa magie et par son vil péché,
Dites-moi mon ami n'est-ce pas bon marché ?

445

TÉNÉBRION

Oui, certes, et pour moi j'estimais que son vice,
Se verrait expié d'un plus cruel supplice.

CONCHINE

La Cour lui a usé en cela la faveur
N'ignorant que la honte et le grand déshonneur,
Qu'elle endure mourant au lieu patibulaire,
Lui est plus que cent morts vigoureux et contraires.

450

TÉNÉBRION

Si elle eut cru ramer au havre de la mort,
Des lacts de ses rubens elle se fut fait tort.

CONCHINE

Elle avait pour ce coup l'âme trop généreuse.

TÉNÉBRION

Jamais femme ne fut de la mort tant peureuse.

455

CONCHINE

Si tu devais mourir tu n'aurais moins de peur.

TÉNÉBRION

La mort ne peut tromper un si subtil trompeur,
Puis d'ailleurs de par nous la mort domine le monde.

CONCHINE

Fais-moi Ténébrion du Styx esquiver l'onde,
Et me portant sur toi, fais-moi le jour revoir.

460

TÉNÉBRION

De céder à tes vœux je n'ai pas le pouvoir :
Puis il faut d'ifs semer notre contrée,
Pour quand ta Léonor y fera son entrée.

CONCHINE

Je te veux assister, car au lieu de tombeau,

L'Enfer lui doit offrir ce qu'il a de plus beau.

465

ACTE III

SCÈNE I

Galligay, Premier docteur, Second Docteur, Exécuteur.

GALLIGAY

Ô Vaine ambition ! Ô téméraire envie !
Me voilà au zénith de la fin de ma vie.
Me voilà jà penchant au centre du tombeau,
Le sinistre ornement d'un malheureux couteau :
Non moins digne pourtant de la mort temporelle, 470
Que mon indigne esprit de la gêne éternelle :
Quel châtiment pourra mon péché égalier,
Quel repentir pourra mon offense exceller.
Je vais, je vais mourir, mais l'être de ma vie
De celle de la mort devait être suivie, 475
Car le jour qui naissant me fut le jour premier,
Me devait pour mon bien être aussi le dernier,
Pour le moins à présent d'un langard populaire
Triste je ne serais, la fable et l'exemplaire,
Ainsi comme je suis, et mes humides yeux, 480
Ne verraient m'apprêter un supplice odieux,
Mais c'est fait il ne faut désormais que ma langue,
Pour allonger ma vie allègue des harangues,
Il suffit seulement qu'elle m'aille servant,
À déceler les arts dont j'allais décevant, 485

Les Argus plus voyant du Royaume de France,
 Vous mes yeux servez moi à laver mon offense,
 Vous mon coeur pour le peu que j'ai à respirer,
 Faites-moi mes malheurs et mon mal soupirer,
 Puisque mon corps la base et l'égout de tout vice, 490
 Doit servir de spectacle à ce juste supplice,
 Mais écludons ses pleurs, étouffons ces soupirs,
 Qui s'envolent en l'air sur l'aile des zéphirs,
 La mort hâte mes pas, la nuit presse ma vie,
 Se voyant par le ciel d'un noir manteau suivie, 495
 Adieu donc pour jamais Phénix des autres rois,
 Adieu donc pour jamais grand royaume français,
 Où j'ai jadis régné en tout si absolue,
 Que j'étais des petits et des grand mal voulues.

PREMIER DOCTEUR

Ne songez plus madame, à ce terrestre lieu, 500
 Tenez les yeux au ciel, retournez vous à Dieu,
 Qui seul vous veut garder de l'infemale flamme,
 Et ôter la noirceur qui enlaidit votre âme,
 Il ne faut plus pleurer il ne faut plus gémir,
 Il ne faut sangloter il ne faut point blêmir, 505
 Mais il vous faut mourant paraître aussi constante
 Que vous avez été à faire mal vaillante.

GALLIGAY

Monsieur, la pâle mort n'aura point le pouvoir,
 De me faire manquer à mon juste devoir,
 Car encore que mon mal soit quasi sans remède, 510
 Le regret que j'en ai en moi même l'excède,
 Tant qu'en priant mon Dieu avant mon châtement,
 J'espère parvenir au divin firmament,
 Car vous n'ignorez pas que Dieu peut plus remettre

D'offenses et péchés qu'on n'en saurait commettre.

515

SECOND DOCTEUR

N'ayez donc maintenant d'autre soin ni souci
Que de lui demander d'un coeur dévot merci,
Il est à tous capable et ne met en arrière
Des pécheurs plains d'horreur la tremblante prière,
Mais va ouvrant les bras et donne du secours
À celui qui le prie à la fin de ses jours.

520

PREMIER DOCTEUR

Ayez toujours les yeux vers la voûte étoilée.

L'EXÉCUTEUR

Ne désirez-vous pas, Madame, être voilée.

GALLIGAY

Mon ami permets-moi que sans bander mes yeux
Je fasse ma prière au Créateur des cieux,
N'éclipse point encore la clarté de ma vie,
De ton fer inhumain car j'ai au coeur envie
Avant que de quitter ce terrestre élément
De donner à mon fils quelque admonestement.

525

L'EXÉCUTEUR

Parlez tout à loisir je vous jure Madame,
De n'exercer sur vous le devoir de ma lame,
Que quand vous en aurez au coeur à volonté.

530

GALLIGAY

Ô Soleil nous voici pareils en qualité,
 Tu vas noyer tes feux dans le centre de l'onde,
 Et moi je vais quitter les plaisirs de ce monde, 535
 De vrai pour n'être plus tu ne me quitte pas,
 Mais pour n'être jamais je m'en vais au trépas,
 Arrête toutefois à ma triste prière
 Ton pénible Phlégmone, ton char et ta lumière,
 Pour comme tu me vis naître dans l'univers, 540
 Me voir finir mes jours d'un vigoureux revers
 Toi sauveur qui me sauve au milieu de ma perte,
 Tu as seul décelé mon emprise couverte,
 Afin qu'en recevant un juste châtement,
 Je n'eusse pour guerdon un éternel tourment, 545
 Ô heureux châtement, ô mort bine peu cruelle,
 Puisque tu n'as le nom de la mort éternelle,
 Et que par toi je vais revivre dans le ciel,
 Délaissant des mondains et du monde le fiel,
 Recevez donc mon âme, ô soleil de justice 550
 Que je vais immolant pour expier mon vice,
 Encor que sans laver mes péchés en mon sang,
 Le vôtre pur et saint soit plus que très puissant
 Pour effacer mon mal et nettoyer l'offense
 Que j'ai faite en vivant devant votre présence, 555
 Vous mon fils bien aimé par un gauche destination
 De renom et de biens je vous laisse orphelin,
 Toutefois pour avoir la faveur opportune,
 N'allez jamais tentant le sort de la fortune,
 Car si ainsi que vous vous êtes ambitieux, 560
 Vous ne vivrez longtemps sous la chape des cieus,
 Toi seigneur immortel auteur de tant de choses,
 Créateur incréé cause de toutes causes,
 Principe de ce tout qui peux ce que tu peux,

Exauce ce jourd'hui ma prière et mes vœux,
Efface mes péchés seconde mon envie,
Et me donne en la mort une immortelle vie.

565

PREMIER DOCTEUR

N'abjurez vous pas même en la fin de vos jours
Les démons qui souvent vous prêtaient leur secours.

GALLIGAY

Oui, je vais abjurant l'enfer et les complices
Qui m'ont fait enfanter dix mille maléfices,
Dont je demande à Dieu au roi Louis pardon,
Et aux princes sortis du beau sang des Bourbon ;
C'est assez discouru ami fais ton office
Puisque j'ai mérité cent fois ce doux supplice.

570

575

SECOND DOCTEUR

Élevez votre esprit devers le firmament.

L'EXÉCUTEUR

Recevez de vos maux doncques le paiement,
Sus, sus, montez en haut et venez ce corps prendre
Pour le jetant au feu le consommer en cendre.

SECOND DOCTEUR

Retirons nous Monsieur puisqu'avec gravité
Nous voyons de la Cour l'arrêt exécuté.

580

SCÈNE II

L'ombre de Conchine et l'ombre de Galligay.

CONCHINE

Puisque de cent tourments mon âme est traversée,
 Que n'ai-je exécuté ma maudite pensée,
 Que n'ai-je à mon désir Quilleboeuf achevé,
 Que n'ai-je en Normandie et Rouen esclave, 585
 Que n'ai-je ruiné de France les provinces,
 Que n'ai-je le fait meurtrir injustement les Princes,
 Que n'ai-je subjugué le sceptre de mon roi,
 Que n'ai-je en l'univers autorisé ma loi,
 Que n'ai-je ensanglanté la rivière de Seine, 590
 Que n'ai-je des français jonché toute la plaine,
 Bref que n'ai-je en un coup d'un barbare couteau
 Mis la France et son peuple en un même tombeau :
 He je l'aurais voulu, hé j'aurais en moi-même
 Éclos et arrêté ce sanglant stratagème, 595
 Mais l'Argus immortel, mais le Dieu souverain
 A réduit à néant mon perfide dessein,
 Dessein si odieux et si cruel en somme,
 Que le pareil jamais n'eut place en aucun homme,
 De vrai homme jamais n'acquit sous les cieux 600
 Plus que moi détestable ingrat et odieux,
 Mais changeant de propos hé quelle ombre chétive
 Est-ce là que je vois le long d cette rive,
 N'est-ce point Perséphone ou l'hideuse Alecton,
 Mégère ou Proserpine épouse de Pluton, 605
 Nenni celle n'eut point des trois Parques affreuses
 Qui gênent de leurs fléaux les âmes malheureuses,
 C'est plutôt quelque esprit qui a quitté le jour
 Pour venir faire ici son douloureux séjour.

L'OMBRE DE GALLIGAY

Comment mon cher époux, comment mon cher Conchine
Argument de ma perte auteur de ma ruine,
Est-ce là le guerdon, les attraits et l'appas
De quoi vous désirez revancher mon trépas.

610

L'OMBRE DE CONCHINE

Excusez-moi mon coeur votre idée difforme
Me faisant oublier votre première forme,
M'a engendré aussi ce méconnaissance
Ainsi que vous pouvez reconnaître aisément.

615

L'OMBRE DE GALLIGAY

Je vous en crois mon fils sans autre témoignage.

L'OMBRE DE CONCHINE

Qui vous a fait venir sur ce maigre rivage.

L'OMBRE DE GALLIGAY

Celui qui à Paris guérit du mal des dents.

620

L'OMBRE DE CONCHINE

Que nous sommes sujets à beaucoup d'accidents,
Et quoi donc vous avez été décapitée.

L'OMBRE DE GALLIGAY

Oui et morte en après dedans un feu jetée.

L'OMBRE DE CONCHINE

C'était pour vous tenir un peu plus chaudement
Que le Cour vous a fait bailler ce châtiment.

625

L'OMBRE DE GALLIGAY

Le peuple a mis ma cendre en après dans la Seine.

L'OMBRE DE CONCHINE

Je me plains de cela car j'aurai de la peine
À retrouver nos os ça et là dispersés
Quand Dieu réveillera les peuples trépassés.

L'OMBRE DE GALLIGAY

On aura de la peine à les rejoindre ensemble
Ayant été brûlés.

630

L'OMBRE DE CONCHINE

C'est cela qui me semble,
Mais vous ne parlez point de notre pauvre fils.

L'OMBRE DE GALLIGAY

Il erre maintenant chétif par le pays
Étant désanobli au Royaume de France.

635

L'OMBRE DE CONCHINE

Encore est-ce pour nous quelque réjouissance
De ce qu'il n'a suivi notre fatal chemin.

L'OMBRE DE GALLIGAY

Le Roi lui a été toujours doux et bénin.

L'OMBRE DE CONCHINE

C'est assez discouru suivez moi Léonore,
Il faut passer à gué cet infecté Bosphore,
Et puis nuis parviendrons au Palais de Pluton,
Où vos fidèles soeurs Mégère et Alec-ton,
Et tous les escadrons de la noire contrée
Désirent honorer votre célèbre entrée.

640

L'OMBRE DE GALLIGAY

Non, non, Conchine, non, avant que d'entrer céans,
Suivant l'Antiquité je dois être cent ans
Partout cet univers errant à l'aventure,
N'ayant eu à ma fin tombeau ni sépulture.

645

ACTE IV

SCÈNE I

Le Grand Pan Français, Léontine , Aymelis, Almidor, Argente, Lucidor.

LE GRAND PAN FRANCAIS

Quelles harpes, quels luths mariés à nos voix,
Chanteront maintenant l'honneur du roi des Rois 650
Dont le bras redouté et la sainte puissances
Favorisant nos vœux à délivrer le France
D'un Busire inhumain qui voulait insolent
Empiéter mon État d'un orgueil violent,
Mais qui pourrait jamais assez donner de gloire 655
Au sauveur immortel auteur de ma victoire,
Qui fait d'un Goliath l'arrogance abaisser,
Pour un petit David saintement exaucer.

LÉONTINE

Quand tout le monde ensemble aurait joint la sagesse
Pour bénir su Seigneur la divine hauteesse, 660
Si est-ce toutefois que ses soeurs amassées
Et ces diverses voix ne seraient pas assez,
Car ce coup fut si grand que sans aucun obstacle
Ce fut pour les Français et la France un miracle.

AYMELYS

La France est bienheureuse et les Français heureux
De n'alimenter plus ses hydres venimeux.

665

LE GRAND PAN FRANCAIS

J'en dois à l'Éternel un immortel Cantique.

ALMIDOR

Ils eussent remis Franc en un chaos antique.

ARGANTE

Pâris le pastoureau fut le fatal tison
Qui brûla le Pergame et les murs d'Illion,
Mais ce lâche Thersite empoulé d'arrogance
Eût été le tison de Paris et de France.

670

LE GRAND PAN FRANCAIS

Si, l'ange qui me garde et le bon Saint-Denis
N'y eussent mis la main, nos invincibles lys
Eussent flétri leur teint sous ce grondant orage
Qui me menaçait jà d'un éternel naufrage.

675

LUCIDOR

Ce mutin ignorait l'exemple d'un Aman,
Le Plaute, de Morus, d'Alvare, de Séjan,
De Guast, de Marigny, et de mille infidèles
Qui furent chassés comme traîtres rebelles.

680

AYMELIS

Leur exemple notable et leur impiété
Sera vue à jamais de la postérité.

LÉONTINE

Quand on aurait vu que leurs livres magiques,
Leurs statues de cire et cahiers judaïques
Auxquels ils apprenaient dix mille absurdités,
Ils devaient dans le feu tous vifs être jetés.

685

ALMIDOR

Quand il n'y aurait eu que les intelligences
Qu'ils machinaient avec les ennemis de France;
Ils étaient atteints de lèse-majesté.

LE GRAND PAN FRANCAIS

Je n'ignore que d'eux la moindre impiété
Méritait justement éprouver cent supplices,
Mais je ne veux donner la mort égale aux vices.

690

ARGANTE

Ainsi Henri le grand votre preux géniteur,
Mariait la justice avecque la douceur.

LE GRAND PAN FRANCAIS

C'est la gloire d'un roi quand sans être sévère
Il est fléau des mauvais et des humbles le père.

695

LUCIDOR

Le roi a fait cet acte apparaître en Conchine
Qui voulait de la France et de nous la ruine.

ARGANTE

Son nom aussi sera pour ce plus renommé
Qu'on n'a jamais Achille et César estimé,
Votre Pompée le Grand, Auguste et Alexandre,

700

LE GRAND PAN FRANCAIS

De cela à Dieu seule honneur on en doit rendre.

ALMIDOR

Il n'importe pourtant un Louis de Bourbon,
De tout siècle aura la gloire et le renom.

LE GRAND PAN FRANCAIS

C'est ici trop tardé allons d'ardeur bellique
Manier un cheval, ébranler une pique,
Faire quelque surprise un assaut inventer,
Pour au métier de Mars nous expérimenter.

705